Un Conte du Royaume Enchanté de Sagesse

LE BÂTISSEUR

ou Le Bâtisseur qui ne Savait Pas Dire Non

Il était une fois, par-delà l'horizon,
Un pays dont le roi dispensait la raison ;
On y vivait en joie : Sagesse était son nom.
Dans ce noble royaume à l'infinie richesse
Était une contrée des plus enchanteresses.
La contrée abritait un village mineur
Qui lui-même accueillait un jeune bâtisseur
Dont l'ouvrage enchantait tant il y mit de cœur.
Si prompte était sa paume à toujours façonner
Que dans tout le royaume, on sut sa renommée.

9 ans

Il était une fois
Un royaume enchanté :
Sagesse était son nom.
Berceau d'une contrée
Fertile et bien-aimée,
Un village y logeait
Un jeune bâtisseur
Qui mettait tant de cœur
À l'ouvrage, au labeur,
Qu'on le mit à l'honneur.

6 ans

Il était une fois, il y a fort longtemps, un royaume enchanté appelé Sagesse. Dans ce royaume, il y avait une verte contrée, dans cette contrée se dressait un petit village et dans ce village vivait un jeune bâtisseur. Ce dernier était si doué qu'on venait des quatre coins du royaume pour demander son aide.

3 ans

Par une matinée chaude et ensoleillée,
L'ancêtre du village, aussi ancien que sage,
S'arrêta au passage et y tint ce langage :
« Mes chers, mes doux enfants, l'orage se prépare ;
Prenez bonnets et gants si vous revenez tard. »

9 ans

Par une matinée
Chaude et ensoleillée,
L'ancien tint ce langage :
« L'orage se prépare ;
Ne rentrez pas trop tard ! »

6 ans

Un beau jour, l'ancêtre du village, aussi ancien que sage, sort de chez lui et dit :
« Mes enfants, l'orage se prépare. Ne rentrez pas trop tard. »

3 ans

A ces mots avisés, chez lui, le bâtisseur
Se mit à vérifier, compléter son labeur,
Car tant de fois il fut sollicité ailleurs
Que jamais il ne put terminer sa demeure,
Mais à peine au travail, un bruit le tiraille ;
C'est qu'on y vint toquer, à sa porte d'entrée !

9 ans

Sur cette suggestion,
Le bâtisseur rentra.
Chez lui, il travailla
À finir sa maison,
Mais à peine il œuvra
Qu'à sa porte on toqua.

6 ans

A ces mots, le bâtisseur rentre chez lui et se met aussitôt au travail, car il a tant aidé dans tout le royaume qu'il n'a toujours pas terminé sa propre maison. Mais il n'a pas bientôt commencé qu'il entend quelqu'un approcher :

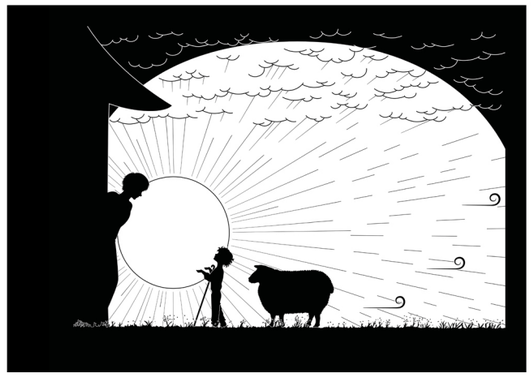
Toc ! Toc ! Toc !

3 ans

Quand il ouvrit, il vit son voisin le berger
Lui demander ainsi de bien vouloir l'aider :
« Mon ami bâtisseur, mon ami au grand cœur,
Je crains que les grêlons arrivant du lointain
Saccagent ma maison où je me sens si bien.
Pour garder mes moutons, comment faire demain
Si je n'ai ni cloisons, ni toit, ni souterrains ?
Je connais ton talent à nul autre pareil ;
Toi seul auras le temps pour si grande merveille. »

9 ans

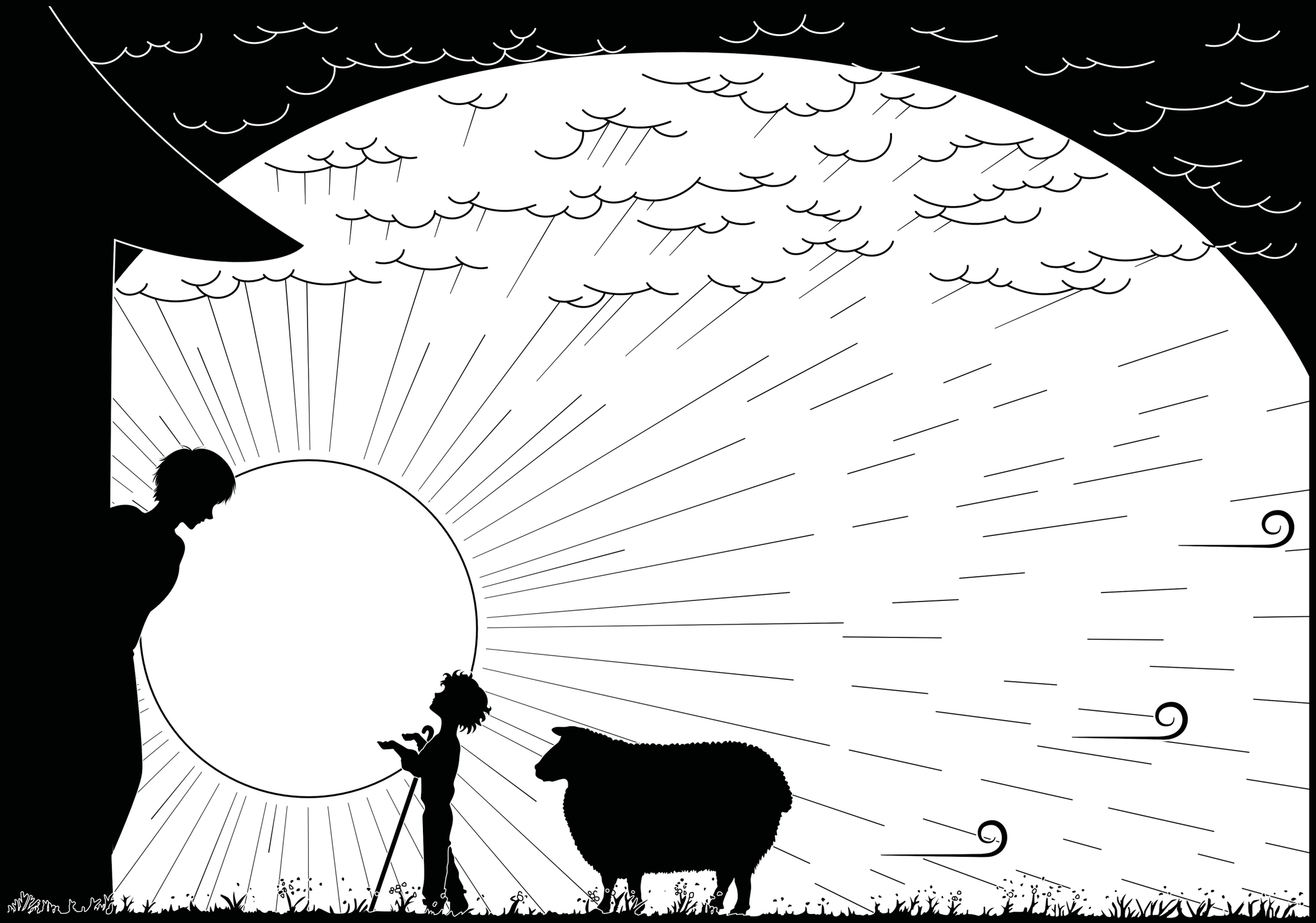
Quand il ouvrit, il vit
Son voisin le berger :
« Bâtisseur, viens m'aider,
Implora celui-ci.
Je crains pour ma maison.
Viens renforcer le toit ;
Viens faire ce labeur.
Tu es bien le meilleur :
Toi seul peux faire cela ! »



6 ans

Quand il ouvre, le petit berger du village se tient devant lui :
« Bâtisseur, dit le petit berger, ***peux-tu m'aider ? J'ai peur que l'orage n'abîme ma maison : je ne pourrai, alors, plus garder mes moutons. Renforce ma maison du sol jusqu'au plafond. Bâtisseur, tu es si doué : toi seul peux faire cela. »***

3 ans



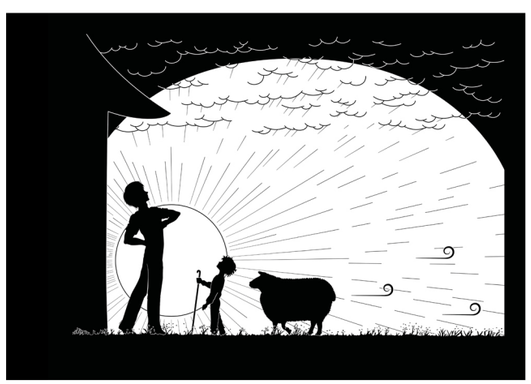
Ne se sentant plus de si belles flatteries
Et malgré la venue de promptes intempéries,
Le jeune bâtisseur reporta son labeur :
« Je suis ton serviteur ; allons à ta demeure. »
Et ainsi, l'artisan prépara l'outillage,
Fit signe à son voisin, marcha dans son sillage.

9 ans

Alors enorgueilli
De flatteries volages,
Le jeune bâtisseur
Reporta son ouvrage :
« Bien sûr ! » répondit-il,
Suivant d'un pas gracile.

6 ans

Le bâtisseur se sent tout fier et malgré les paroles de l'ancien, il remet son propre travail à plus tard :
« Bien sûr, répond-il. ***Amène-moi chez toi. »***
Et ce faisant, il suit le petit berger chez lui.



3 ans

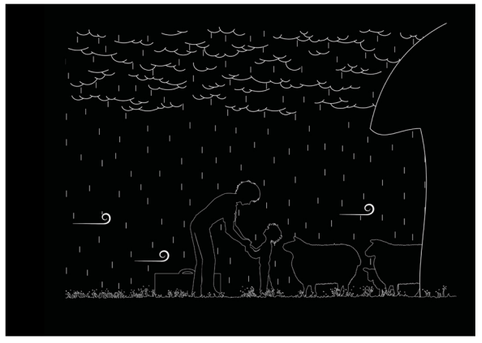
Le bâtisseur coupa, consolida l'affaire,
Œuvra tant et si bien que les heures passèrent.
Son travail achevé, la nuit était tombée ;
À cette heure, au-dehors, la pluie s'était montrée.
« Il est vrai, bâtisseur, que tu es le meilleur,
S'extasia le berger, ***et pour te remercier,***
De mes peaux de mouton, prends celle aux cent douceurs. »

9 ans

Le bâtisseur roidit
Jusqu'à la nuit tombée,
Quand débuta la pluie.
Son travail achevé,
Le p'tit berger lui dit :
« Merci. Prends en retour
Cette peau de velours. »

6 ans

Le bâtisseur vérifie, répare et consolide la maison du petit berger, tant et si bien que les heures passent, au-dehors la pluie s'abat et nous voilà la nuit tombée. Cette tâche terminée, le petit berger lui dit :
« Il est vrai, bâtisseur, que tu es le meilleur. Pour te remercier, de mes peaux de mouton, prends celle au capuchon. »



3 ans

Atteignant sa demeure au milieu de la nuit,
Épuisé à cette heure, alourdi par la pluie,
Contemplant son labeur en attente depuis,
Le jeune bâtisseur, par son lit, fut séduit :
« J'ai tant œuvré ailleurs ; c'est tout pour aujourd'hui ! »

9 ans

Rentré dans sa demeure,
Chez lui, le bâtisseur
N'eut plus force au labeur.
Au milieu de la nuit,
À la vue de son lit,
Aussitôt il dormit.

6 ans

De retour chez lui au milieu de la nuit, couvert de sa peau de mouton, mouillé par l'orage, le bâtisseur n'a plus de force pour finir sa propre maison.
« J'ai tant fait aujourd'hui. Je finirai bien demain. »
Aussitôt dit, aussitôt dans son lit.

3 ans

La deuxième journée, sous la pluie déversée,
L'ancêtre du village, aussi ancien que sage,
S'arrêta au passage et y tint ce langage :
« Mes enfants, mes agneaux, la tempête s'invite.
Gardez-vous bien au chaud ; annulez les visites. »

9 ans

La deuxième journée,
Sous la pluie déversée,
L'ancien tint ce langage :
« La tempête s'invite !
Annulez les visites ! »

6 ans

Le deuxième jour, l'ancêtre du village, aussi ancien que sage, sort de chez lui sous l'orage et dit :
« Mes enfants, la tempête arrive ! Ne sortez pas de chez vous ! »

3 ans

Aces mots avisés, chez lui, le bâtisseur
Se mit à vérifier, compléter son labeur,
Car tant de fois il fut sollicité ailleurs
Que jamais il ne put terminer sa demeure,
Mais à peine au travail, un bruit le tiraille ;
C'est qu'on y vint frapper, à sa porte d'entrée !

9 ans

Sur cette prévision,
Le bâtisseur rentra.
Chez lui, il travailla
À finir sa maison,
Mais à peine il œuvra
Qu'à sa porte on frappa.

6 ans

Aces mots, le bâtisseur rentre chez lui et se met aussitôt au travail pour finir sa maison, mais il n'a pas bientôt commencé qu'il entend quelqu'un approcher :

Paf ! Paf ! Paf !
Paf ! Paf ! Paf !

3 ans

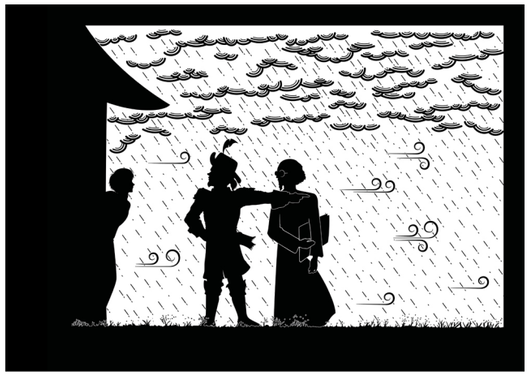
Quand il ouvrit, il vit le grand chef du village
Se présenter à lui dans son noble habillage :
« Bâtisseur ! clama-t-il, ***trêve d'enfantillages !***
Ton génie est utile et même davantage.
Je requiers tes services ! Amène l'outillage !
La tempête se hisse en plein cœur des ménages,
Nous bouscule et ravage ainsi tout au passage.
La maison du village est le dernier ancrage.
Viens ! Mon administré. Refais le toit brisé ! »

9 ans

Quand il ouvrit, il vit
Le grand chef du village
Lui commander ainsi,
Par crainte de l'orage :
« Bâtisseur, viens à moi !
Répare-nous le toit !
Viens combler çà et là !
Viens renforcer tout ça !
Viens faire ton devoir ! »

6 ans

Quand il ouvre, le chef du village se tient devant lui :
« Bâtisseur, dit le chef, ***le toit de la maison du village est abîmé. Je réclame ton aide. Viens faire ton devoir ; viens réparer tout ça. »***



3 ans

Se sentant obligé par cette autorité
Et malgré cet orage au-dessus du village,
Le jeune bâtisseur reporta son labeur :
« Je suis ton serviteur et je m'en vais sur l'heure. »
Et ainsi, l'artisan prépara l'outillage,
Rejoignit le puissant, marcha dans son sillage.

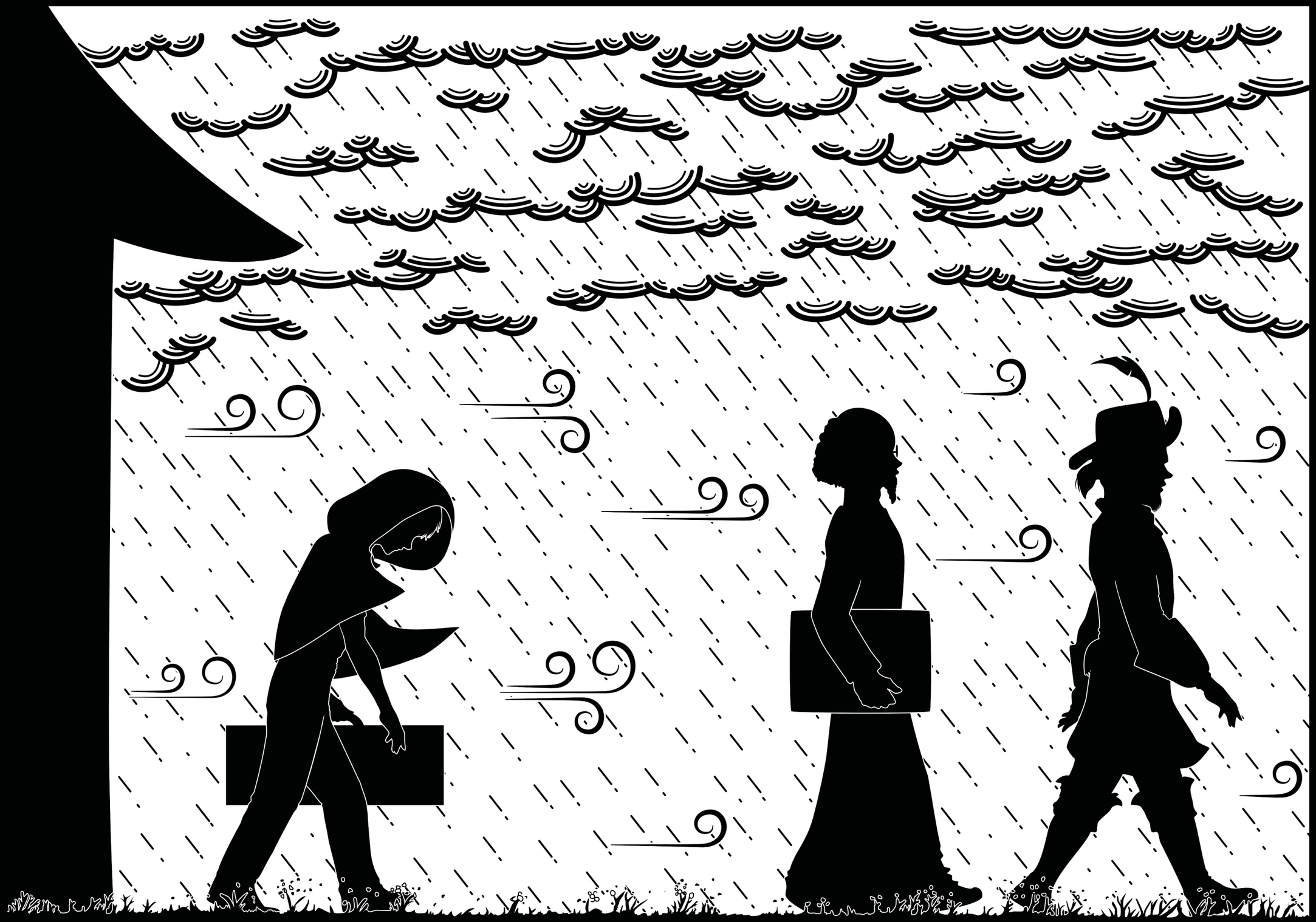
9 ans

Se sentant obligé
D'accepter sans retard,
Le bâtisseur remit
Son travail à plus tard :
« Bien sûr ! » répondit-il,
Suivant d'un pas servile.

6 ans

Le bâtisseur se sent obligé d'accepter et malgré les conseils de l'ancien, il remet son propre travail à plus tard :
« Bien sûr, répond-il. ***J'y vais de suite. »***
Et ce faisant, il suit son chef à la maison du village.

3 ans



Le bâtisseur combla, lima tant et si bien
Que du toit ni la pluie, ni le vent, rien ne vint,
Tandis que l'extérieur vit le froid assassin.
Son travail achevé après cette journée,
Il alla saluer son grand chef respecté :
« Pour payer ton labeur, vois tes heures honorées.
Cette bourse a valeur d'un travail achevé. »

9 ans

Le bâtisseur œuvra
Jusqu'en fin de journée,
Par un froid amplifié.
Son travail achevé,
Son chef le réclama :
« Voilà trois beaux écus
Pour le travail rendu. »

6 ans

Le bâtisseur comble le toit de la maison du village, tant et si bien que les heures passent, au-dehors le froid se glace et nous voilà déjà le soir.
Cette tâche terminée, le chef vient lui dire :
« Bâtisseur, voilà ton dû : trois écus pour le travail rendu. »

3 ans

Atteignant sa demeure au milieu de la nuit,
Épuisé à cette heure, alourdi par la pluie,
Contemplant son labeur en attente depuis,
Le jeune bâtisseur, par son lit, fut séduit :
« J'ai tant œuvré ailleurs ; c'est tout pour aujourd'hui ! »

9 ans

Rentré dans sa demeure,
Chez lui, le bâtisseur
N'eut plus force au labeur.
Au milieu de la nuit,
À la vue de son lit,
Aussitôt il dormit.

6 ans

De retour chez lui au milieu de la nuit, les écus en poche, trempé par la tempête, le bâtisseur n'a plus de force pour finir sa propre maison.
« J'ai tant fait aujourd'hui. Je finirai bien demain. »
Aussitôt dit, aussitôt dans son lit.

3 ans

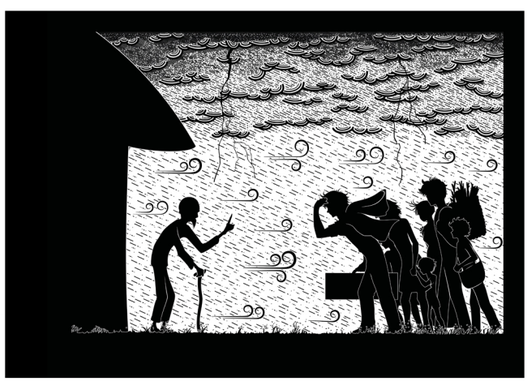
La troisième journée, par un temps enragé,
L'ancêtre du village, aussi ancien que sage,
S'arrêta au passage et y tint ce langage :
« Un cyclone ! Malheur ! Écoutez, je vous prie !
Arrêtez vos labeurs ! Courez tous aux abris ! »

9 ans

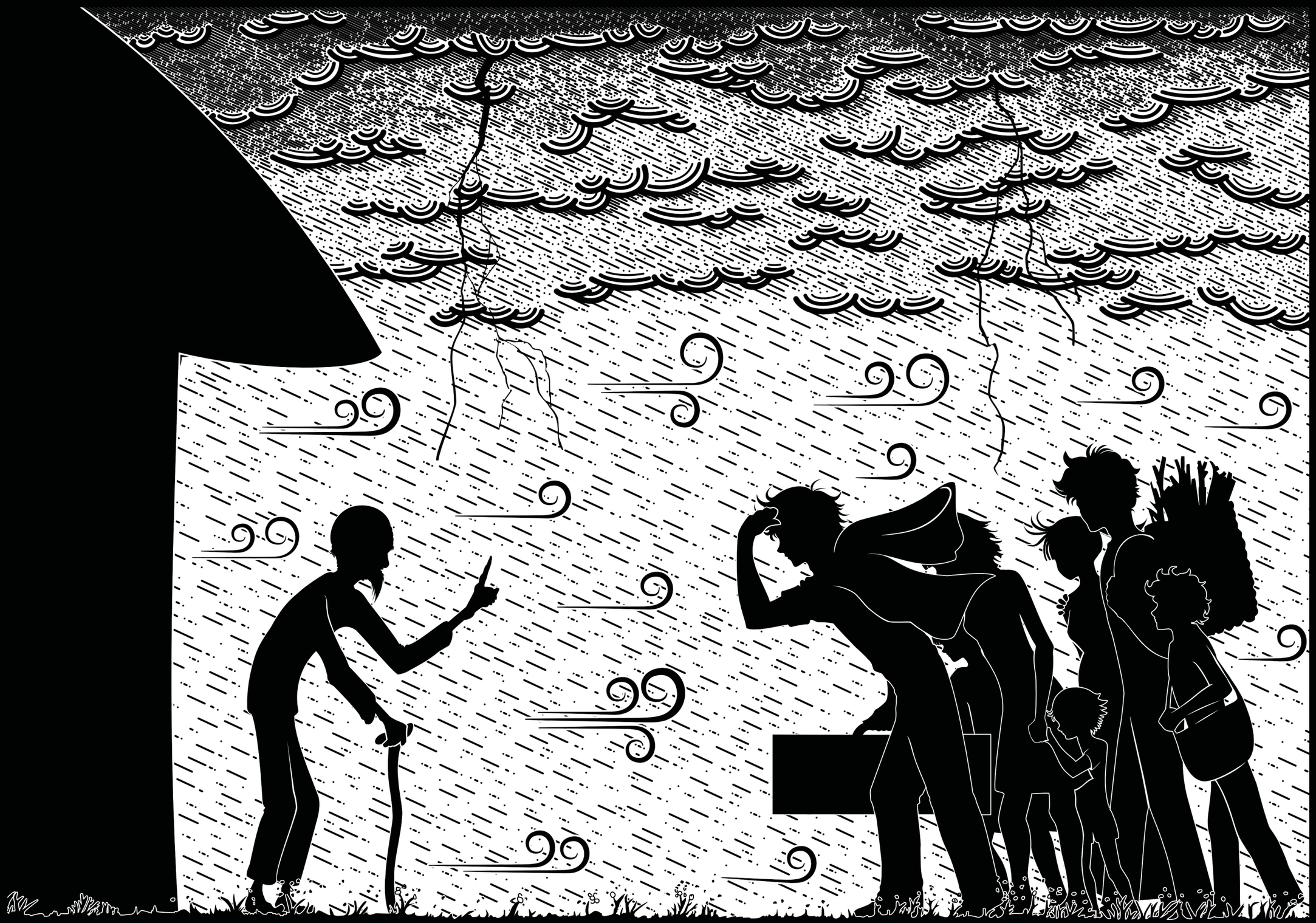
La troisième journée,
Par un temps enragé,
L'ancien tint ce langage :
« Un cyclone est sur nous !
Vite ! Rentrez chez vous ! »

6 ans

Le troisième jour, l'ancêtre du village, aussi ancien que sage, sort de chez lui en pleine tempête et dit :
« Mes enfants, la tempête est sur nous et pire encore ! Tous aux abris ! »



3 ans



A ces mots avisés, chez lui, le bâtisseur
Se mit à vérifier, compléter son labeur,
Car tant de fois il fut sollicité ailleurs
Que jamais il ne put terminer sa demeure,
Mais à peine au travail, un bruit le tiraille ;
C'est qu'on vint marteler à sa porte d'entrée !

9 ans

Sur cette exclamation,
Le bâtisseur rentra.
Chez lui, il travailla
À finir sa maison,
Mais à peine il œuvra
Que l'on tambourina.

6 ans

A ces mots, le bâtisseur rentre chez lui et se met aussitôt au travail pour finir sa maison, mais il n'a pas bientôt commencé qu'il entend du monde approcher :

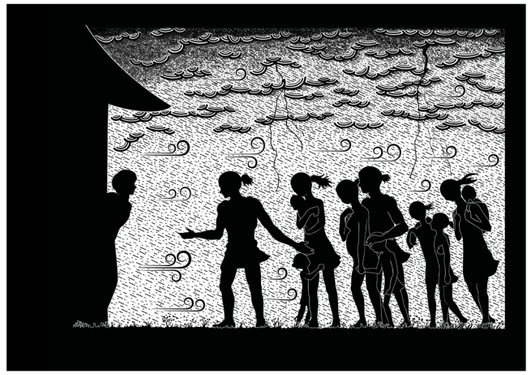
Bim ! Bim ! Bim !
Bam ! Bam ! Bam !
Boum ! Boum ! Boum !

3 ans

Quand il ouvrit, il vit de multiples visages
Se présenter à lui, transis par les ravages :
« Notre bateau a fait un bien triste naufrage.
Nous avons échoué non loin sur le rivage.
Nous n'avons plus ni toit, ni vivres, ni bagages.
Tout est bien encombré aux abris du village ;
On nous a conseillé ton génie, ton ouvrage.
Aide-nous, par pitié, sauve-nous du carnage !
Sans aide, mon ami, c'est la fin cette nuit.
Ouvre-nous ton logis. Couvre-nous de la pluie. »

9 ans

Bien des visages en larmes,
De ceux-là qui désarment,
Tombèrent sous ses yeux :
« Nous avons fait naufrage
Non loin sur le rivage,
Dirent les malheureux.
Au centre du village,
On vante ton ouvrage.
Pitié, bon valeureux.
Ouvre-nous ton logis. »



6 ans

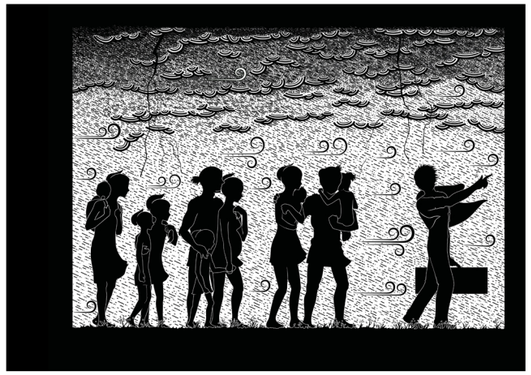
Quand il ouvre, se tient devant lui une foule de personnes de tout âge, trempées et tremblantes :
« Bâtisseur, aide-nous, par pitié. Notre bateau a coulé non loin et nous n'avons plus rien. La maison du village et le temple sont déjà pleins, aussi nous a-t-on conseillé ce chemin. Abrite-nous pour la nuit ou nous perdrons ici la vie. »

3 ans

Le cœur gros de ne point partager son abri
Et malgré ses efforts pour finir son logis,
Le jeune bâtisseur reporta son labeur :
« Je ne peux vous loger : ma demeure est petite,
Mais je vais vous aider ; venez donc à ma suite.
Fut un temps, autrefois, où était édifié
Par tous les villageois, un monument sacré.
Certes grand, toutefois, en état délabré,
Je m'engage, ma foi, à vous le rénover. »
Ce disant, l'artisan prépara l'outillage,
Affronta pluies et vents, mena ce sauvetage.

9 ans

N'écoutant que son cœur
En ces temps ravageurs,
Et malgré son retard
Pour finir sa maison,
Le bâtisseur cessa
Là son occupation :
« Chez moi, c'est trop petit.
Mais je vais vous guider
À un très ancien gîte
Et vous le réparer.
Venez donc à ma suite. »



6 ans

Le bâtisseur veut les sauver, mais chez lui, il ne peut les faire entrer :
« Ma maison est trop petite, dit-il. ***Elle ne peut tous vous accueillir. Mais je connais un lieu où vous pourrez vous abriter : c'est un vieux monument que je vais vous réparer. Suivez-moi. »***
Et ainsi, malgré le danger annoncé, le bâtisseur remet encore une fois son propre travail à plus tard.

3 ans

Le bâtisseur racla, plâtra tant et si bien
Qu'au-dedans ni la pluie, ni le vent, rien ne vint,
Tandis que l'extérieur vit un temps peu commun.
Son travail achevé, la nuit était tombée.
« Mon ami au grand cœur, ô toi ! grand bâtisseur !
Comment te remercier ? Nos vies tu as sauvées.
Connais dès à présent et pour l'éternité
Notre reconnaissance et la félicité. »

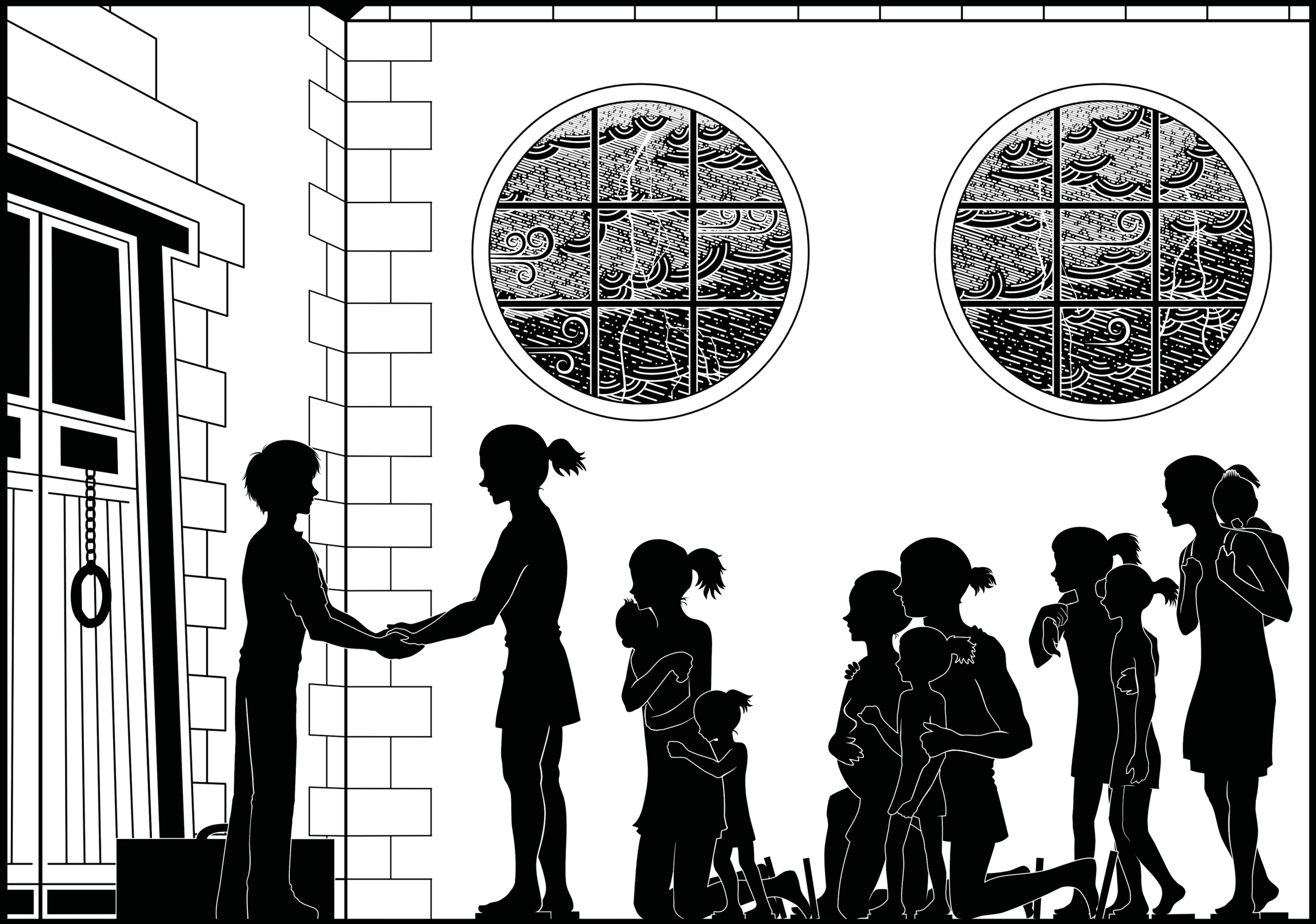
9 ans

Le bâtisseur œuvra
Jusqu'à la nuit tombée,
Par un temps déchaîné.
Son travail achevé,
Ses outils, il rangea.
« Merci de tous nos cœurs.
Tu nous as tous sauvés. »
Dit la communauté.

6 ans

Il vérifie, répare et consolide le monument, tant et si bien que les heures passent, au-dehors le temps se déchaîne et nous voilà déjà la nuit tombée. Cette tâche terminée, les réfugiés viennent lui dire :
« Grand bâtisseur ! Comment te remercier ? Tu nous as sauvé la vie ! Nous te sommes éternellement reconnaissants. »

3 ans



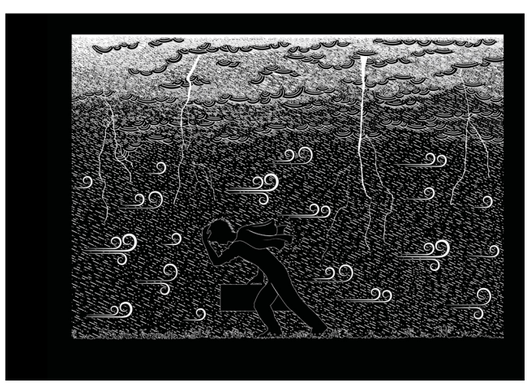
Le jeune bâtisseur vit le temps et prit peur,
Sortit à l'extérieur rallier sa demeure.
Chemin faisant, ce preux, cet homme valeureux,
Se trouva bien piteux sous les assauts des cieux,
Mais brava la mêlée et les vents déchaînés,
Heureux d'avoir aidé cette communauté.

9 ans

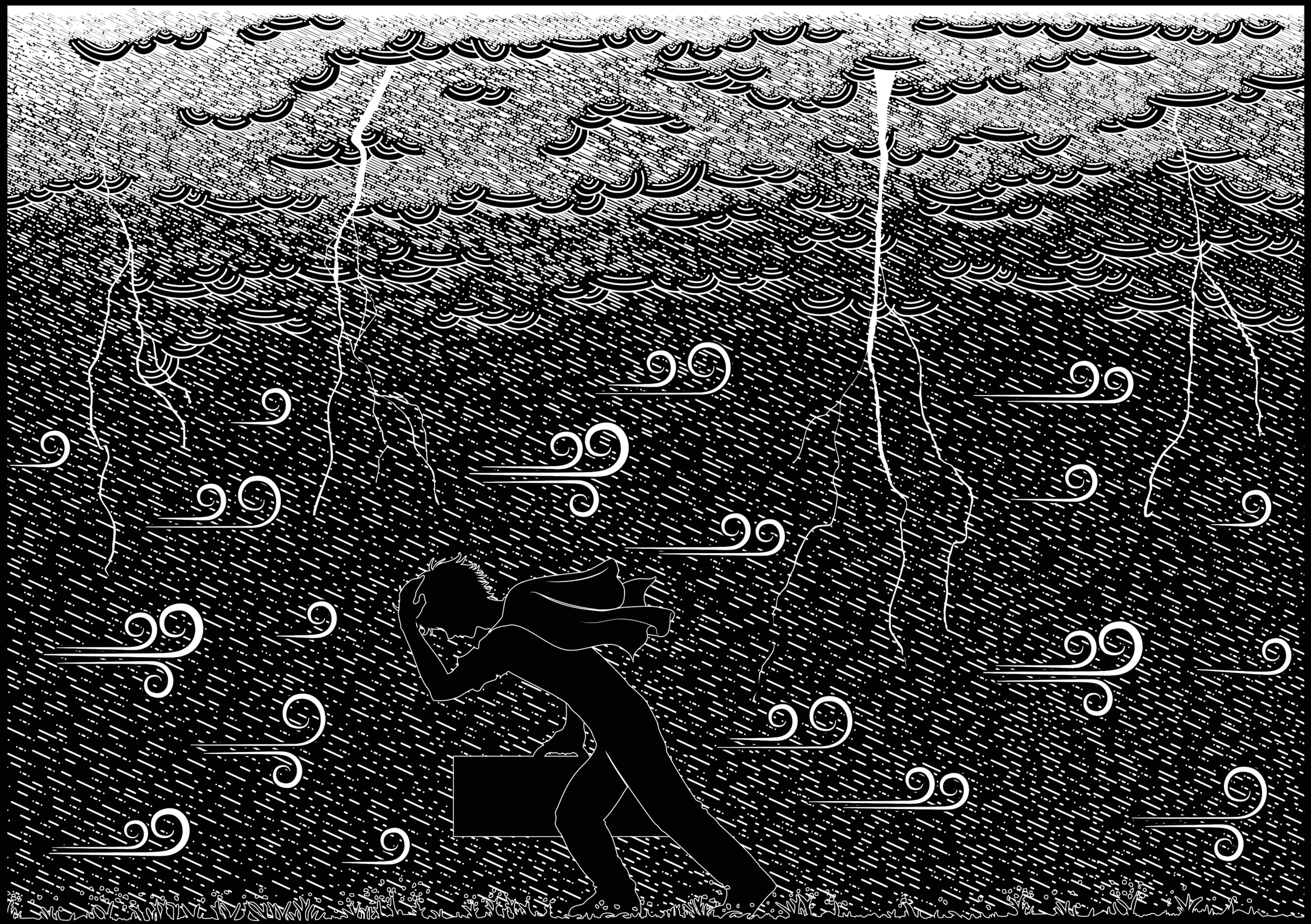
Le bâtisseur vit l'heure
Et rallia sa demeure.
Il affronta le vent,
La pluie et la tourmente,
Heureux d'avoir aidé
Cette communauté.

6 ans

Le bâtisseur se presse. En chemin vers sa maison, il affronte la forte tempête, cependant heureux d'avoir aidé cette communauté.



3 ans



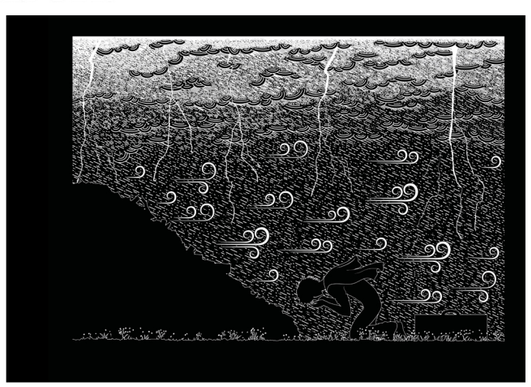
Arrivé à cette heure, il contempla l'horreur :
Le vent, dans son ardeur, détruisit sa demeure.
Le manque de vigueur le fit tomber en pleurs ;
Reporter son labeur fut sa plus grande erreur.

9 ans

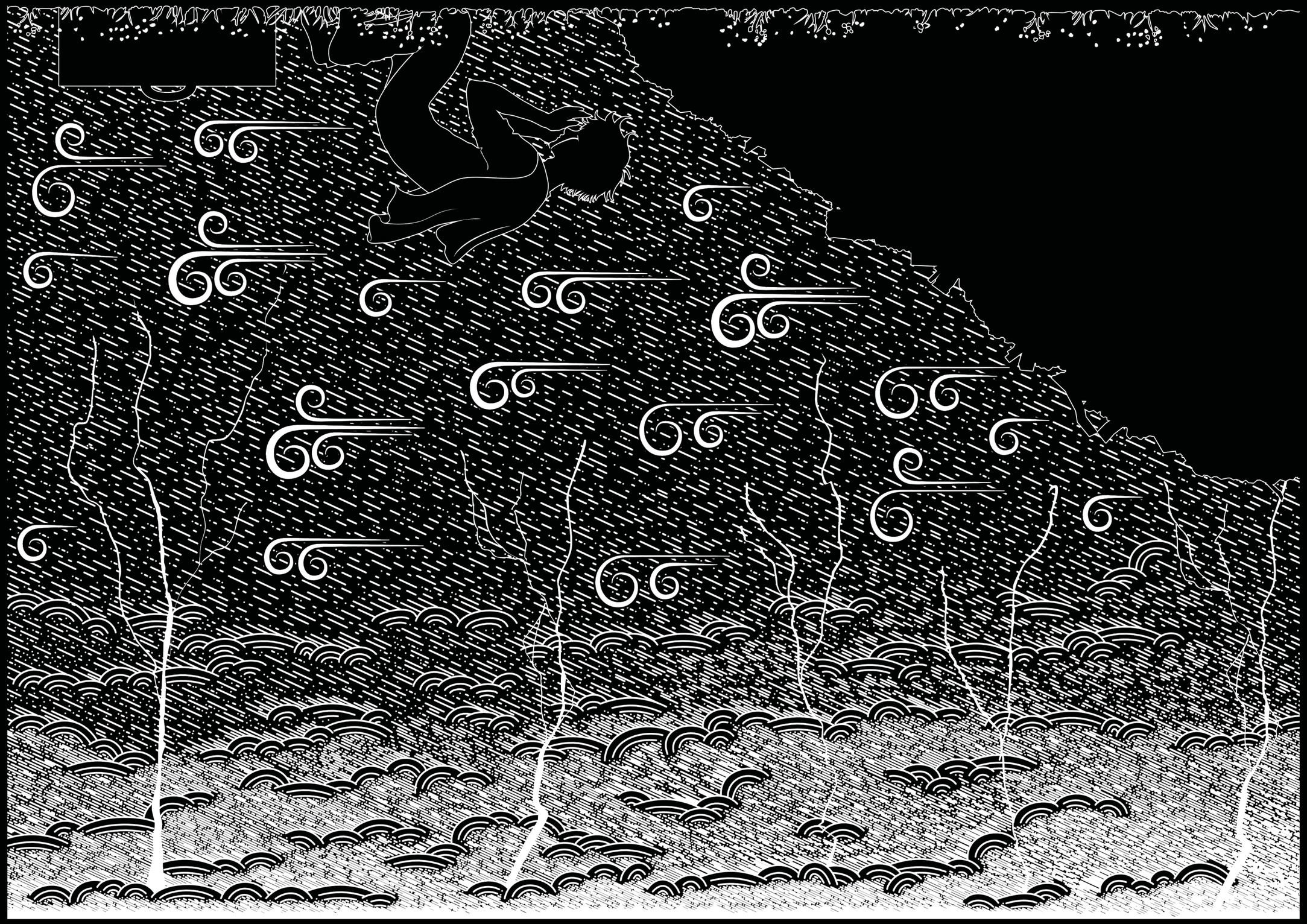
En arrivant, il vit
Sa maison démolie :
Reporter son labeur
Fut sa plus grande erreur.

6 ans

Lorsqu'il arrive devant chez lui, il est trop tard : sa maison est détruite. Épuisé, le bâtisseur tombe et pleure : il n'aurait jamais dû remettre à plus tard son travail. À présent, il n'a plus de maison.



3 ans



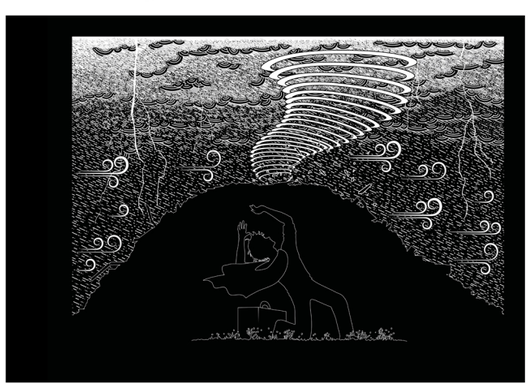
Tonnerre assourdissant, pluie diluvienne,
L'orage fut violent, le bâtisseur, en peine.
C'est trempé jusqu'aux os, ballotté par les vents,
Qu'il vit soudain, là-haut, l'objet de son tourment :
Un tourbillon prit forme en ce point culminant,
Changeant ainsi l'énorme orage en ouragan.
Alors le bâtisseur recula dans la nuit
Car le géant hurleur se dirigea sur lui.
Croyant sa fin venue, il ferma les deux yeux,
Sentit son cœur ténu ; pria ainsi les dieux.

9 ans

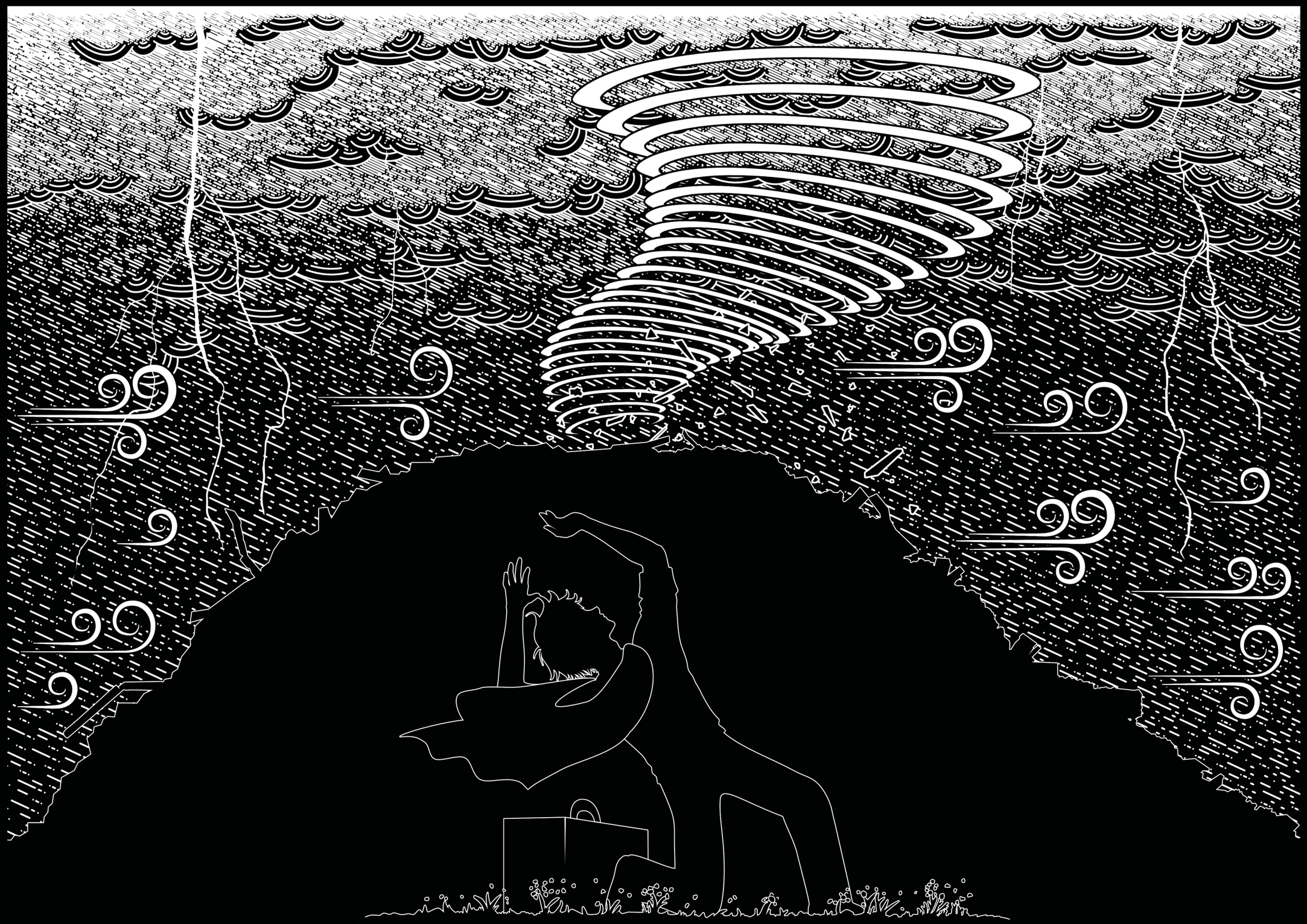
Tonnerre et pluie tombèrent
Sur la maison détruite,
Gonflèrent et tempêtèrent
Pour entraîner la fuite.
L'orage malmena
Le jeune bâtisseur,
Se métamorphosa
En ouragan hurleur,
Se dirigea tout droit
Vers l'homme qui prit peur.

6 ans

En plein cœur de la tempête, il voit un tourbillon naître depuis les ruines de sa maison et grossir, grossir, se transformer en ouragan et foncer droit sur lui.



3 ans



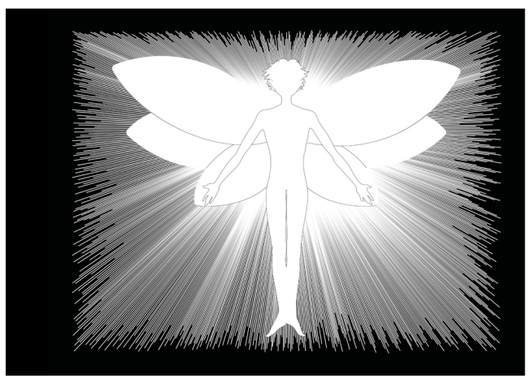
Soudain, le bâtisseur perdit toute frayeur :
Plus aucune clameur ne lui parvint des cieux.
Alors qu'une lueur descendit des hauteurs,
Il vit, venu d'ailleurs, un être lumineux :
« Mon brave bâtisseur, que tu es bien gentil !
Pour ton plus grand malheur, peut-être trop aussi.
En négligeant ta vie, encore aujourd'hui,
Non content d'être ainsi l'indigent que voici,
Plus jamais ton génie ne sauvera autrui
Car la vie t'aura fui au milieu de la nuit. »

9 ans

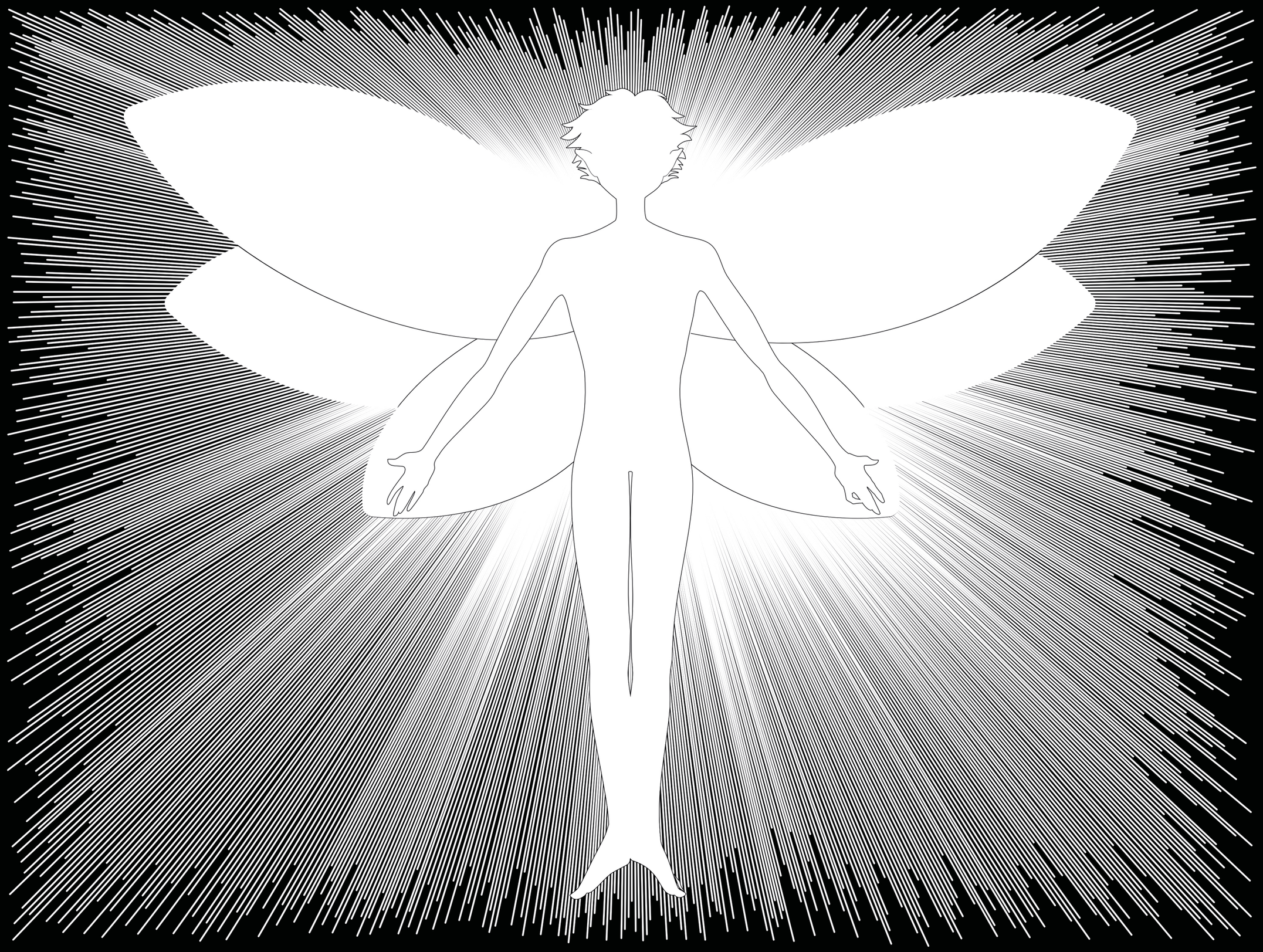
Soudain vint le silence
Et l'être lumineux :
« Que tu es bien gentil,
Mon brave bâtisseur ;
Peut-être trop aussi :
Ne vois-tu pas l'erreur ?
Plus jamais ton génie
Ne sauvera autrui,
Car la vie t'aura fui
Au milieu de la nuit. »

6 ans

Soudain, plus de bruit, plus de tempête, plus d'ouragan. Une lueur descend alors du ciel et lui dit :
« Que tu es gentil, mon bon bâtisseur. Sans doute même trop. Ainsi, tu perdras la vie cette nuit et ne pourras plus aider les autres. »



3 ans



Le bâtisseur sut que sa fin engendrerait
Un bien triste malheur à ceux-là qui restaient,
Mais un doute investit son esprit langoureux :
« Pourquoi donc me punir ? Ne suis-je généreux ?
J'ai sauvé tant de vies. N'est-ce point valeureux ?
– Si fait, admit la fée au pauvre malheureux.
Si tu n'avais pas eu de bon cœur généreux,
Tu ne m'aurais point vue, car je suis un vœu pieux,
Mais toute qualité a son juste milieu ;
Tu as outrepassé l'équilibre des cieux. »

9 ans

Le bâtisseur comprit,
Mais un doute surgit :
« Ne suis-je généreux ?
Demanda celui-ci.
– Si fait, mon valeureux,
Approuva la bonn'fée,
Mais toute qualité
A son juste milieu.
Tu as bien trop donné,
Bien trop, mon malheureux. »

6 ans

Le bâtisseur ne trouve pas ça bien juste :
« Pourquoi suis-je puni, demande-t-il à la fée, ***alors que j'ai sauvé tant de vies ? N'est-ce pas généreux de ma part ?***
– Si, répond la fée, ***et c'est là une qualité que j'apprécie grandement. Mais tu en as trop fait. Toute qualité, en excès, devient un défaut. »***

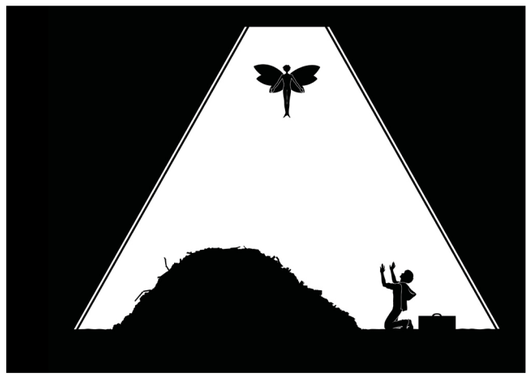
3 ans

« *Cependant, moi, ta fée, la bonne fée Sagesse,*
Je m'en vais te sauver, juguler ta tristesse.
Tu as réalisé que toutes les noblesses
Pouvaient se retourner en infâmes bassesses.
La nuit perdurera pour que, par ton labeur,
Tu répares le toit, les murs de ta demeure. »
D'un geste souverain, elle étendit son voile
Et couvrit sa maison, de la terre aux étoiles.

9 ans

« *Maintenant que tu sais,*
Ne va plus à l'excès,
Continua la fée.
Je te sauve la vie ;
Répare ton logis. »
D'un geste souverain,
Elle étendit son voile
De la terre aux étoiles.

6 ans



Voyant que le bâtisseur comprend, la fée lui dit dans un sourire :
« Je suis la fée Sagesse et tu me plais, bâtisseur. Aussi, la nuit ne se terminera pas tant que tu n'auras pas reconstruit ta maison. »
Et d'un geste, la fée étend son voile de calme et de lumière sur la pauvre maison détruite.

3 ans

Éclairé par la fée, entouré du manteau,
Sustenté par le pain, le fromage restant,
Le bâtisseur scia, consolida l'affaire,
Perça tant et si bien que les heures passèrent
Et au petit matin, son travail achevé,
Sous les cieux sereins à l'aurore bleutée,
Il glissa dans son bain pour s'y abandonner.
Épuisé par la nuit, il se mit vite au lit,
Mais à peine assoupi, il entendit un bruit...

9 ans

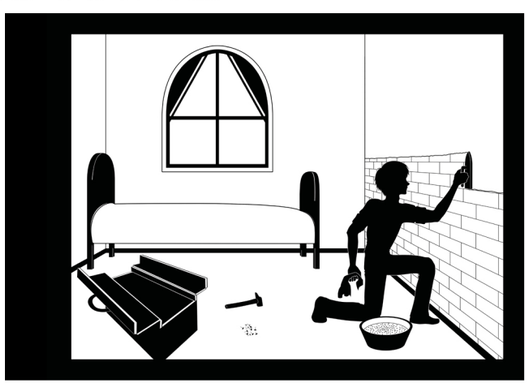
Le bâtisseur roidit
Jusqu'au bout de la nuit ;
Pain, fromage et velours
En soutien de la fée.
Son travail achevé
À la pointe du jour,
Il alla se coucher
Mais à peine endormi,
À sa porte on toqua...

6 ans

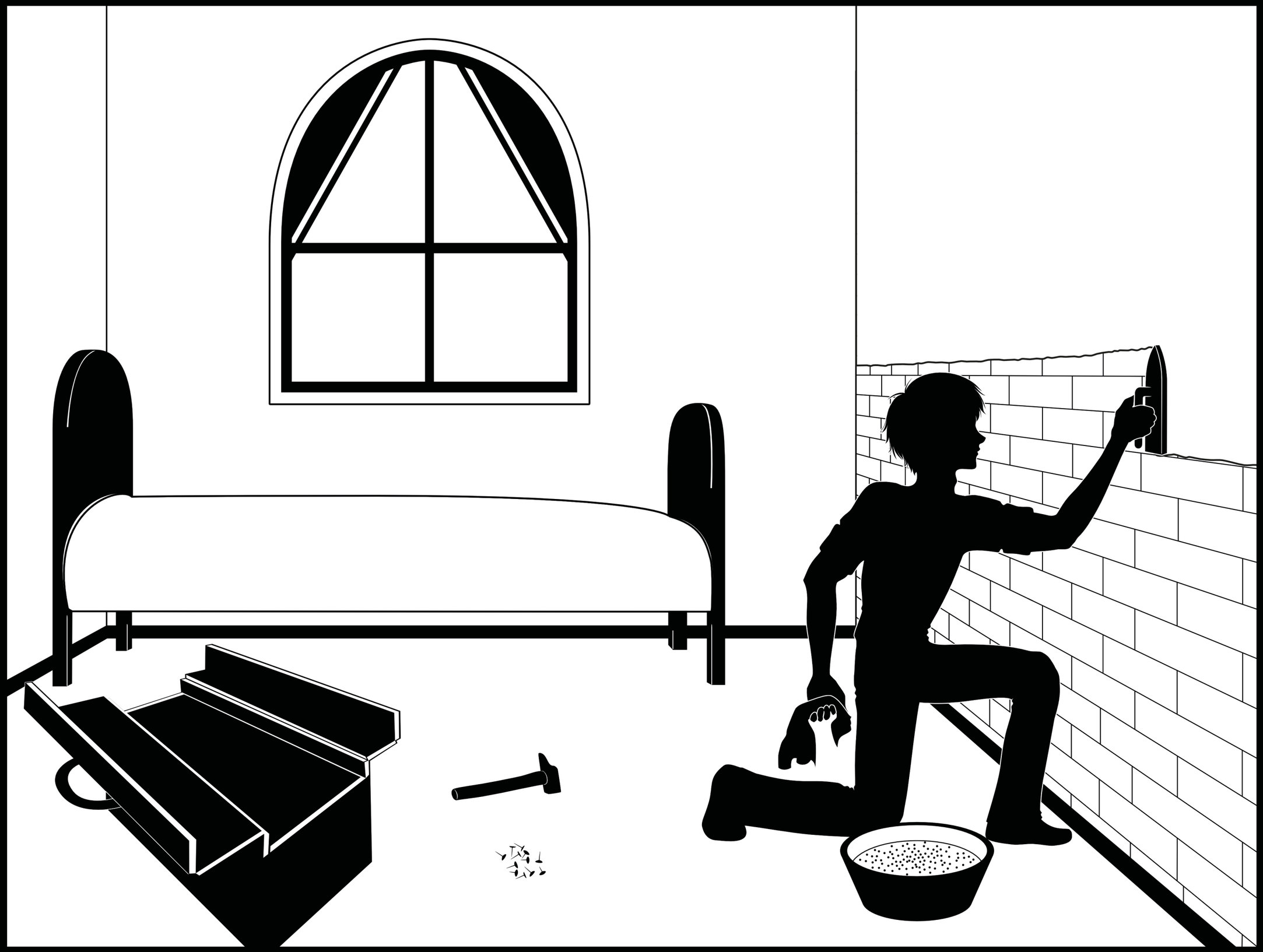
Le bâtisseur, réchauffé par sa peau de mouton au capuchon, éclairé par la lumière de la fée Sagesse, travaille tant et si bien que les heures passent et nous voilà bientôt au petit matin, sous un ciel pur et serein. Son travail enfin terminé, il se glisse dans son lit.

Il s'endort bientôt quand...

Toc ! Toc ! Toc !



3 ans



Pour la première fois, il s'exprima ainsi :
« Je ne peux plus aider : j'ai beaucoup trop donné.
Je pense à moi d'abord et j'aide si je puis ;
Si cela vous convient, revenez à midi. »
Dans son lit se tourna, sitôt se rendormit.

9 ans

« ***Je pense à moi d'abord***
Et j'aide si je puis,
Déclara le jeune homme.
Revenez à midi ! »
Puis il se rendormit.

6 ans

« ***A partir de maintenant, je pense d'abord à moi et j'aide si je peux,*** dit le bâtisseur. ***Si vous êtes d'accord, revenez à midi ; je serai rétabli. »***
Puis il se retourne dans son lit et se rendort.

3 ans

fin

fin